

vous estimaient beaucoup, tout le monde vous regrette, vous reviendrez.

Faraude ne répondit que par un gros soupir, et elles se séparèrent pour ne plus se revoir. Il était convenu que Faraude quitterait la maison le lendemain au point du jour.

(La suite au prochain numéro.)

UNE LÉGENDE ALLEMANDE

On vient de célébrer, il y a huit jours, à Hameln, petite ville du Nord de l'Allemagne, sur le Wezer, le six centième anniversaire de la *chasse aux rats*.

Cette chasse aux rats est une vieille, très vieille histoire, un conte absurde au fond, mais qui a son originalité, un parfum moyen âge et même une morale comme beaucoup de fables, contes et légendes.

Il est vrai qu'elle est allemande, mais comme Bismarck n'est pour rien dans l'affaire, et que l'histoire s'est passée longtemps avant qu'on ne soupçonnât la future existence du chancelier de fer, je crois pouvoir me permettre de vous la conter.

Echevins et conseillers municipaux, méditez-la.

En 1284, la ville de Hameln fut frappée d'un fléau : une armée de rats l'envahit. Les maisons, minées par ces rongeurs, commençaient à s'écrouler, tout menaçait ruine, des enfants au berceau avaient déjà été mordus par les ignobles bêtes, le désespoir s'était emparé de tous les citoyens, et les échevins — tout comme ceux de Montréal — s'assemblaient, discutaient, s'agitaient, péroraient, délibéraient, s'injuriaient et... n'arrivaient à rien.

Pendant qu'on cherchait le moyen de les détruire, les rats se multipliaient tout à l'aise et continuaient leurs ravages.

Un jour, un étranger de haute taille, au costume bizarre, au teint olivâtre, moitié tartare, moitié bohémien, se présenta devant le conseil-de-ville, assis et délibérant toujours, et annonça qu'il se faisait fort, moyennant une certaine somme, de débarrasser la ville de la gent rongeuse qui l'infestait.

Il fut accueilli comme un sauveur, on le choyait, on l'embranchait, des propriétaires avarés, tels que Herr Hunt (M. Chien), lui promirent la moitié de leurs immeubles, bref, après discussion on tomba d'accord, l'homme dit qu'il allait se mettre immédiatement à l'œuvre, que dans deux heures tout serait fini, et invita les personnes présentes à assister à l'opération.

On sortit. L'étranger se plaça au milieu de la rue, tira une flûte de dessous son manteau et se mit à jouer un air étrange, d'un rythme harmonieux, aux modulations cadencées mêlées d'accords sauvages et doux à la fois, et l'on vit bientôt déboucher de-ci, de-là, des portes, des caves, des égouts, des soupieraux, de tous les trous, des bandes de rats, grands et petits, qui se placèrent derrière le charmeur et le suivirent en troupes serrées.

Le musicien parcourut ainsi toutes les rues de la ville, semblant sonner toujours un rappel fantastique auquel rats et rates répondaient en venant prendre place dans les rangs de l'étrange procession.

Quand tous furent réunis, le joueur de flûte sortit de la ville et s'avança dans la rivière Wezer, où les rats le suivirent sans qu'un seul y manquât, entraînés par une puissance invincible et... se noyèrent. Hameln était délivré !

L'homme avait tenu sa promesse, et à son tour il réclama son salaire, mais les échevins, peu scrupuleux — il y en avait comme cela au bon vieux temps — refusèrent de le payer, alléguant qu'il était sorcier, qu'il avait certainement fait un pacte avec le diable, et que ce qu'il avait de mieux à faire, s'il ne préférait être brûlé vif, était de détalier au plus vite.

Ce mépris de la parole donnée et cette ingratitude devaient bientôt porter leurs fruits.

L'étranger, en entendant cet arrêt, ne songea pas un seul instant à recourir aux tribunaux — Berlin, où il y avait autrefois des juges, était trop loin — il les regarda d'abord d'un air de souverain mépris, puis son visage changeant tout à coup d'expression, ses yeux brillèrent d'un feu sombre, et leur montrant la flûte enchantée :

— Ingrats, dit-il, ce qui a causé votre délivrance sera aussi votre châtement !

Il disparut et sortit d'Hameln.

Les conseillers, un peu émus de cette menace et craignant qu'il n'allât chercher ailleurs d'autres rats

pour les ramener dans leur ville, firent aussitôt fermer les portes et doublèrent les gardes pour la nuit.

Le lendemain, cependant, jour de la fête de saint Jean, au lever de l'aurore, l'étranger reparut dans la rue principale sans que nul put dire d'où il venait et par où il était entré.

Il réclama encore une fois ce qui lui était dû et, sur un nouveau refus, il reprit sa flûte et joua un autre air, mais plus bizarre et plus harmonieux encore que celui qu'il avait joué la veille, et cette fois, ô surprise ! ô terreur ! on vit tous les enfants âgés de deux à quinze ans sortir des maisons situées de chaque côté de la rue et suivre le joueur de flûte, comme les rats avaient fait la veille.

Prières et supplications des parents affolés de douleurs, menaces et cris de rage des spectateurs de cette scène étrange, rien n'y fit. On voulut recourir à la violence, mais une barrière mystérieuse, invisible, surnaturelle, empêchait tout le monde d'approcher des enfants et de l'inconnu qui continua sa route, en ne parcourant toutefois qu'une seule rue, faisant sa moisson de garçons et filles qui le suivaient en riant et en chantant.

Ils le suivirent longtemps en dehors de la ville, jusqu'au pied d'une montagne, dont un côté s'enfonçait tout à coup et se referma en englobant toute la troupe.

Pas un ne revint jamais, et cent trente enfants périrent ainsi dans la montagne de Koppenburg.

Il n'y en eut que deux d'épargnés dans toute la rue parcourue par le flûtiste, l'un aveugle et infirme et l'autre sourd. Le pauvre infirme raconta les sensations qu'il avait éprouvées en entendant l'air maudit et le désir immense de suivre l'inconnu qui s'était emparé de lui.

Le sourd dit qu'il avait été très étonné de voir toute cette scène, mais que, n'entendant rien, la musique infernale n'avait produit aucun effet sur lui.

Le souvenir de cette aventure légendaire est resté vivace dans le pays, et la rue dépeuplée par le terrible joueur de flûte s'appelle aujourd'hui Bungenstrasse (rue de la trompette). Il est défendu d'y jouer d'aucun instrument, et quand une procession parcourt la ville, la musique s'arrête en parcourant cette rue.

Eh bien ! après six siècles écoulés on vient de faire revivre plus fortement le souvenir de cet exploit et d'en célébrer l'anniversaire, comme je l'ai dit au commencement.

Le 24 juin 1884, le jour de notre fameux cinquantième, un joueur de flûte s'est promené dans une rue de Hameln, pas dans Bungenstrasse, et aussitôt des enfants déguisés en rats sortirent des maisons et suivirent le musicien jusque sur les bords de la Wezer, où les enfants se précipitèrent tous dans des cabanes garnies de feuillages contruites près de la rivière. Puis on revint en ville vider force choppes, comme font tous les bons Allemands.

Mais j'allais oublier de vous dire le principal, le résultat pratique : depuis cette époque, jamais échevin de la ville d'Hameln n'a manqué à sa parole.

Echevins, conseillers, députés, qui promettez tant à vos électeurs et qui tenez si peu, prenez garde au joueur de flûte.

LÉON D'ARRAS.

LES HÉBREUX DANS LE COMMERCE

En considérant le petit nombre de Juifs dans la ville de New-York (60,000 seulement), leur succès dans le monde des affaires est vraiment phénoménal. Il y a des millions et des millions de capital des Juifs qui circulent dans le haut commerce. En effet, dans plusieurs lignes de commerce les affaires sont monopolisées par des maisons juives, à partir du carré Union par Broadway jusqu'à Wall Street, nous trouvons plus de 650 noms Hébreux. Ces noms représentent presque toutes les branches commerciales. Mais nous remarquons surtout des magasins de modes, de hardes faites pour hommes et de fourrures.

Deux cent cinquante millions de capital sont employés par les Juifs dans les marchandises sèches. Leur nombre est si grand dans certain quartier que nous croyons y voir une Jérusalem moderne.

Mais une chose digne de remarque, c'est que jamais un Juif n'est vu à débiter de la liqueur en détail. C'est à peu près la seule nation qui ait vu et compris le danger d'un débit détaillé de boisson.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir *Coup d'œil et coups de plume*, par M. Alphonse Lusignan. Le rang que l'auteur occupe déjà dans la littérature canadienne nous paraît une garantie du succès de cet ouvrage. Toutefois, nous remettons à plus tard nos appréciations, vu que nous avons l'intention de juger le livre après l'avoir lu, sans nous laisser influencer le moins du monde par la sympathie que l'auteur nous inspire.

DE PARTOUT

— On construit à Kingston un moulin à farine capable de produire cent barils par jour.

— A Philadelphie, il y a 35,000 femmes plus que d'hommes.

— Plus de la moitié et probablement les deux tiers des avocats de Berlin sont de la nationalité juive.

— Les lois du Montana empêchent une fille de se marier avant l'âge de 18 ans. Pour l'homme la loi lui impose l'âge de 21 ans.

— Il a été trouvé, dans les mines de Himberley, Afrique, un diamant pesant 301½ carats ; sa teinte jaunâtre lui enlève beaucoup de sa valeur.

— La cathédrale d'Ulm, Wurtemberg, la plus grande église protestante de l'univers, doit avoir une flèche de 534 pieds de hauteur.

— Dans la ville de New-York, on trouve 7,356 bouchers, boulangers et épiciers, tandis que le nombre des marchands de liqueurs est de 10,000, soit un marchand de liqueur pour chaque 175 habitants.

— La seconde convention générale des Acadiens aura lieu le 15 août, à l'île du Prince-Edouard. La convention se compose de cinq commissions : 1re, colonisation ; 2e, langue et éducation française ; 3e, drapeau et chant national ; 4e, agriculture et 5e commerce et industrie.

— Croirait-on que le culte druide existe encore de nos jours ?

Il a, quelque invraisemblable que cela paraisse, ses fidèles et ses pratiquants. En effet, la police de Pontypridd, dans le pays de Galles, a arrêté dernièrement au milieu d'une forêt le Dr Price, médecin de la localité, au moment où, revêtu d'un costume fantastique et orné d'insignes mystérieux, il allait brûler, sur un autel improvisé, le cadavre d'un enfant nouveau-né.

Amené devant le magistrat, le Dr Price a déclaré que c'était son propre fils, mort de convulsions, qu'il allait brûler, selon l'ancien rite des Druides gaéliques, dont il était le descendant et le représentant. Malgré ses protestations, les autorités ont décidé que le fils de ce Druide en retard serait enseveli selon les prescriptions modernes.

UN CONSEIL

Un vieux soldat d'Afrique a fait connaître le remède suivant pour cicatriser soit une blessure, soit toute autre plaie ou coupure produite par un instrument tranchant, un engrenage ou une machine.

On fait un mélange d'huile d'olive délayée au bain-marie avec de la cire vierge et du sucre en poudre, et l'on applique ce cataplasme sur la partie atteinte.

Le mal guérit très vite et ne laisse, paraît-il, aucune cicatrice.

BONNES PENSÉES

L'espérance n'est qu'un petit enfant, cependant elle peut soulever une ancre pesante.

L'expérience est un trophée composé de toutes les armes qui nous ont blessés. — P. GERFAUT.

Le sommeil est un voleur généreux qui donne à la force ce qu'il prend au temps.

L'amour du beau est sans contredit la plus belle de nos inclinations ; c'est le principe de nos plus nobles sentiments ; c'est une espèce de feu sacré qui nous élève toujours en haut pour nous réunir à sa source. — Le Père ANDRÉ.